Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
6e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE SOMMAIRE** **Janvier à Juin 1940**	**Infanterie** **1939-1945**
Auteur :	Origine :
Commandant **DEMANGE**	**S.H.D.** **P.N.**
Référence :	Transcripteur :
34 N 44	Date :
	2008

Ancestramil

6e REGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE SOMMAIRE

Janvier à Juin 1940

par le Commandant **DEMANGE**

Ancestrami

COMPAGNIE HORS RANG

NOM	PRENOMS	GRADE et DATE de prise de rang	EMPLOI au CORPS	DECORATIONS
EM				
LOUP	**Edouard Auguste Aristide**	Colonel	Cdt le 6° R.I.	Off. Légion Honneur
BARD	**Louis**	Chef Btn 2.8.1927	Chef Etat Major	Off. Légion Honneur
DUTHION	**Jacques**	Capitaine 1.9.1939	Capitaine Adjoint	
BEDOU	**André Pierre Bernard Armand Alfred**	Lieutenant 30.7.1934	Officier de renseignements	
HARDOIN		Lieutenant 2.11.1938	Officier de liaisons,	
SOURON	**Emile**	Médecin Capitaine 25.03.1938	Médecin Chef	
SERRES	**Joseph Ferdinand Jean**	Lieutenant 17.4.1925	Officier des détails	
THOMAS	**Léon Jean François**	S/Lieutenant 15.10.39	Vétérinaire	

COMPAGNIE DE COMMANDEMENT

VOULLIAUME	**Louis Pol**	Capitaine	25.12.1935	Cdt la C.C.R.	
SEROT	**Marie Augustin**	Lieutenant	30.8.1933	Officier Pionniers	
COSSON	**Bernard René Joseph**	Lieutenant	15.9.1939	Officier des transmissions	
PLATTNER	**Jacques**	S/Lieut.	10.4.1937	Off. éclaireurs Motos	

COMPAGNIE REGIMENTAIRE D'ENGINS

Antoine Henri Marcel Capitaine 25.12.1937 Cdt la C.R.E.SALLE
Lieutenant 15.9.1937 C.R.E.MANDEREAU Jean
11.7.1939 C.R.E.CHARBONNIER Louis Charles Emile S/Lieut.

DUC	**Marcel**	Capitaine	25.6.1934	Cdt la CHR	Chevalier Légion Honneur
RIGNY	**André Ferdinand**	Lieutenant	10.6.1924	Off. d'approvisionnement	Légion Honneur
BARRIERE	**Raymond Eugène**	Lieutenant	14.5.1939	Officier Dépanneur	
COLNAT	**Eugène Ernest**	S/Lieut.	13.7.1938	Officier de ravitaillement	

1er BATAILLON

EPAILLY	**Jules Henri Jean**	Capitaine	12.7.1922 Chef de Bataillon à T.T.	Légion Honneur
VIARME	**Jean**	Capitaine	25.12.1935 Adjudant – Major	
LEGRAND	**Michel Marie**	Capitaine	25.4.1940 Officier Adjoint	
SCHWARTZ	**Emeric**	Lieutenant	Médecin	
THIMONNIER	**Marie René**	Capitaine	10.7.1939 Cdt la 1° Compagnie	
KIEFFER	**Marcel**	Lieutenant	4.10.1938 Chef de Section	
FAUST	**Marcel**	S/Lieut.	13.7.1938 Chef de Section	
HOMMES	**Joseph**	S/Lieut.	25.3.1940 Chef de Section	
DEMANGE	**Jacques**	Capitaine	25.9.1934 Cdt la 2° Compagnie	
BANNEWARTH	**Paul**	Lieutenant	1.10.1934 Chef de Section	
LOUIS	**Charles Albert**	S/Lieut.	10.4.1937Chef de Section	Médaille Militaire
COQUET	**Paul**	S/Lieut.	10.10.1938 Chef de Section	Croix de Guerre TOE
COMBE	**Victor**	Lieutenant	Cdt la 3° Compagnie	
HUGNIN	**Georges**	Lieutenant	25.10.1931 Chef de Section	
GERMAIN	**Raymond**	S/Lieut.	10.10.1937 Chef de Section	
LOUVION	**Henri**	S/Lieut.	10.10.1937 Chef de Section	
BARTHELET	**Marie**	Capitaine	25.12.1937 Cdt la C.A. 1	
TIXIER	**Etienne**	Lieutenant	1.10.1938 Chef de Section	
SEGUIER	**Georges**	S/Lieut.	11.7.1939 Chef de Section	
MONTANIER	**Lucien**	S/Lieut.	11.7.1939 Chef de Section	
TRONQUIT	**Georges**	S/Lieut.	11.7.1939 Chef de Section	

2° BATAILLON

HENRY	**Gaston Paul Maurice**	Chef Bataillon 25.12.1932	Cdt le 2° Bataillon	Off Légion Honneur
	Rosa	Capitaine 15.12.1931	Capitaine Adjudant – Major	Chevalier Légion Honneur
	Jacques	Lieutenant 25.9.1938	Officier Adjoint	
MONGUILLON	Raoul	Capitaine 19.6.1936	Cdt la 5° Compagnie	
FRANCESCHINI	**Edouard**	Lieutenant 30.1.1936	Chef de Section	
MARTINON	Gabriel	Lieutenant 1.10.1939	Chef de Section	
COHET	Robert	S/Lieut.10.4.1938	Chef de Section	
BARBE	Georges	S/Lieut.10.9.1939	Chef de Section	
HAMEAU	Maurice	Lieutenant 1.10.1934	Cdt la 6° Compagnie	
FAVREAU	Paul	S/Lieut.13.7.1938	Chef de Section	
TRY	Henri	S/Lieut.10.9.1939	Chef de Section	
BELVAL	Albert	S/Lieut.10.9.1939	Chef de Section	
BECK	Francis	Lieutenant 1.10.1935	Cdt la Compagnie	
VIALA	Georges	S/Lieut.11.7.1937	Chef de Section	
NOISEL	Roger	S/Lieut.10.4.1938	Chef de Section	
VAUDE	Pierre Jules	Capitaine 25.12.1936	Cdt la C.A. 2	
PERGENT	Robert	Lieutenant 15.11.1930	Chef de Section	
HENRIET	André Léon	S/Lieut.13.7.1938	Chef de Section	
HAMOIR	René	S/Lieut.25.3.1940	Chef de Section	
AUBEL				
GRESSET				

Ancestrami

3° BATAILLON

ORY	Emile Jean Victor	Chef de Bataillon 26.5.1934	Cdt le 3° Bataillon	Off Légion Honneur
LASNE	Lucien Léon	Capitaine 25.12.1934	Capitaine Adjudant-Major	Chevalier Légion Honneur
KROTOFF	André Georges	Lieutenant 15.11.1928	Officier Adjoint 3° Bataillon	
MELY	Gustave	Lieutenant 23.9.1936	Médecin	
MEYER	Victor Marcel	Capitaine 25.12.1936	Cdt la 9° Compagnie	Chevalier Légion Honneur
DAGE	Joseph	Lieutenant 10.10.1927	Chef de Section	
JANSSEN	Roger	S/Lieut.10.10.1937	Chef de Section	
FILIPPI	Henri Jean	S/Lieut à TT 1.2.1940	Chef de Section	
RELIN	Henri	Lieutenant 1.10.1934	Cdt la 10° Compagnie	
DEFOUG	Michel Henri	Lieutenant 15.9.1938	Chef de Section	
CARRON	Jules François	S/Lieut.10.4.1939	Chef de Section	
BARBIER	Robert	Lieutenant 20.10.1924	Cdt pi la Compagnie	
BECCI	Charles	Capitaine 26.12.1939	Cdt la 11° Compagnie	
TOUSSAINT	Jean Claude Marie	S/Lieut.16.10.1937	Chef de Section	
LOUVAIN	Octave Adolphe	Lieutenant 15.8.1926	Chef de section	
DESFORGES	André	Capitaine 25.12.1938	Cdt la CA 3	
BOUSCARY	René	Lieutenant 1.10.1939	Chef de Section	
Du CLOSET	Marie Pierre	S/Lieut.10.4.1935	Chef de Section	
PETIT	Gabriel	S/Lieut.10.4.1938	Chef de Section	

Ancestramil

En Janvier, le 6e Régiment d'Infanterie, temporairement rattaché à la 1re DIC, en remplacement d'un Régiment de Sénégalais mis au repos dans le Midi, est employé à des travaux sur les avancées de la Ligne Maginot, au Nord-est de METZ.
Le Chef de Corps est le Colonel **MASSIN**.

En Février, il vient tenir les avant-postes et l'avant ligne avec le 1° Bataillon dans le Secteur de Ouzonville, le 2° Bataillon plus à l'Est. Le seul incident marquant est la destruction du Groupe Franc du 1° Bataillon, le 17 Février près de la ferme de Château-Rouge.
Relevé vers le 25 Février, par une unité de Chasseurs, il descend au repos dans la région Ouest de Verdun (Bethelainville- Fromerville-Sivry la Perche) où il séjourne pendant le Mois de Mars.

L'instruction et l'équipement matériel des unités sont menés activement dans le mesure des disponibilités (c'est ainsi que les exercices de tir ont du être réduits au minimum, faute de munitions; la pénurie d'effets de drap, de chaussures, d'équipements, de casques etc....était très marqués.
Pour ne prendre que ces exemples, une soixantaine d'hommes de la Compagnie du Capitaine **DEMANGE**, remonteront en ligne au mois de Mai, avec des casques ancien modèle dits d'instruction, c'est à dire cabossés, dépourvus de cimier, de jugulaire ou de coiffe et cela malgré les demandes répétées.
La compagnie n'avait ni camionnette, ni cheval d'Officier, le fusil mitrailleur était prêté par la Compagnie au Groupe Franc et perdu dans l'affaire de Château – Rouge, en février, n'était pas encore remplacé au mois de Juin.

Au début d'Avril, le 6° R.I. est retiré à la Division Coloniale, qui vient de recevoir son Régiment de Sénégalais. Il est transporté par voie ferrée dans la région Est de Bar le Duc, P.C. et 1° Bataillon à Longueville, 2° Bataillon à Tannois, 3° Bataillon à Guerpont.
Le Régiment doit entrer dans la composition d'une Division de marche (8° ?) .En attendant, l'instruction est activement poursuivie, exercices de Compagnie quotidiens, manœuvre de Bataillon hebdomadaires ou bihebdomadaires.

La mise en main des unités devient très sérieuse.

Au début du mois de Mai, le Régiment est transporté par voie ferrée en Alsace, dans la région Ouest de Niederbronn, où se trouve le P.C. de la 44° D.I. (Général **BOISSEAU**) à la disposition de laquelle il vient d'être mis le 5 Mai.
Les autres unités sont : la 26° demi Brigade, la 173° demi Brigade, les 91° et 291° Régiments d'Artillerie.

Du pont d'Oeuilly, largement inclus à Maizy.
A sa droite, la 173° demi–brigade, à gauche du 6° R.I., la 26° demi-brigade.
Une reconnaissance faite le 18 au soir montra un trou important entre le 6° et la 26° demi–brigade, sur le canal de l'Ailette, le pont route et le Viaduc vers Soissons, un pont donnant accès aux prairies entre Aisne et canal.
Ce trou ne sera bouché que deux heures avant l'arrivée des premiers Allemands, la 26° demi-brigade avec un détachement du 6° RI (Sous-Lieutenant **HOMMES**) prenant les deux ponts vers Soissons, la 2° compagnie du 6° RI détachant au pont secondaire son élément de réserve, le sergent Chef **MUGNIER**, avec deux groupes de combat et un canon de 47.
Cet élément distant de 600 mètres du reste de la compagnie, à laquelle il n'était relié que par le remblai du canal et le pont canal battu par l'ennemi, se battra héroïquement et victorieusement d'ailleurs, sans pertes, pendant plusieurs jours d'âpres luttes à portée de grenades Le sergent chef **MUGNIER** a fait l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée, récemment homologuée.

Ancestrami

La compagnie voyait le front dont elle avait la charge, porté à 1500 mètres (pour 120 gradés et hommes, section de commandement comprise) Les unités voisines n'étaient pas moins distendues.
Les difficultés de la défense étaient accrues par la position dominante dont jouissait l'ennemi, grâce aux avancées boisées du chemin des Dames.
Dès les premiers jours , les Allemands en profitèrent pour effectuer des tirs à vue de mitrailleuses, de mortiers , puis d'artillerie en déploiement avancé sur tous les mouvements qui avaient lieu dans les fonds plats et dénudés de la vallée de l'Aisne.
Les défenseurs de la première ligne accrochés sur la coupure, étaient en fait figés dans leurs trous pendant toute la durée du jour (le temps avait manqué pour établir des communications enterrées).
Sur la rivière même, un fouillis de taillis était favorable à toutes les infiltrations, à tous les coups demain.
Sur le canal, en remblai dans la partie affectée au 6° RI, l'ennemi put venir s'établir sur le rebord Nord de la coupure dont nous tenions la rive Sud, obligeant une surveillance extrêmement active pour empêcher les franchissements par surprise. Il faut ajouter que, tant sur la rivière que sur le canal les conditions du contact empêchaient l'artillerie amie d'appuyer immédiatement les défenseurs de la première ligne qui eurent peu à souffrir, pour les mêmes raisons , des tirs d'artillerie ennemie, portés sur leurs arrières.
L'aviation Allemande tient le ciel, parfois par ses formations, plus généralement par son Henschell 126d'observation, particulièrement exaspérant pour nous.
En résumé, les combats sur l'Aisne, eurent lieu dans des conditions très pénibles et épuisantes ; cependant, le 6° RI, s'en tirera à son honneur, en conservant ses positions intactes jusqu'à la relève pour la gauche, jusqu'à l'encerclement du 9 Juin pour sa droite.

Dans les journées du 18 au 19, les troupes organisent rapidement leur terrain.
Le 19 au soir l'ennemi prend contact avec la droite du 6° RI par ses éléments motorisés d'avant garde.
Le Sous-lieutenant **CARRON**, du 3° Bataillon, qui s'était déjà fait remarquer au cours de l'hiver par sa conduite comme Chef de groupe franc, enlève à l'ennemi un side-car avec 3 prisonniers.

Dans la journée du 20, le contact s'étend de l'Est à l'Ouest, tandis que l'aviation ennemie vient harceler nos troupes par des jets de bombes isolées.
Au cours de l'après-midi, la 4° D.C.R. (Division de **GAULLE**) engagée les jours précédents dans le chemin des Dames, se replie en partie par le pont de Bourg et Comin.
Le groupe Franc du 6° RI (S/lieutenant **FAUST**) repasse le pont vers 19 Heures 15, annonçant l'entée de l'ennemi dans Bourg et Comin.
L'ennemi arrive, accompagné d'auto- mitrailleuses, il se présente à 19 heures 30 au pont de Bourg et aux ponts de la route et de voie ferrée de Soissons, à 19 Heures 15 au pont tenu par le sergent **MUGNIER**.
Partout il s'arrête ou reflue sous le feu des défenseurs.
Le feu est mis aux dispositifs de destruction des ponts, mais plusieurs d'entre eux sont inefficaces, c'est le cas du Pont Mugnier, et du pont Sud de Bourg et Comin
Les efforts faits pour compléter ces destructions ne réussissent pour le second que le 21 à 2 heures du matin et pour le premier, le 23 à 19 Heures.
En attendant, des combats répétés et très vifs seront poursuivis autour de ces ponts dont la possession tente l'ennemi.
Ils se termineront à notre avantage.
En outre, au cours de la nuit du 30 au 31, de nombreuses tentatives de franchissement ont lieu au Sud d'Oeilly, au Nord de Villers en Prayeres, dans la boucle de l'Aisne, à l'est de Bourg et Comin
A 2 heures du matin, le calme revient, l'ennemi renonce et s'enterre.
A 2 heures 30, la 2° Compagnie reçoit l'ordre écrit de replier sa droite sur le canal de l'Ailette.
Par manque de liaison, son chef ne peut faire surseoir à cet ordre et l'exécute à 7 heures 30.

L'ennemi, encouragé, revient rapidement au contact, mais la nouvelle position est aussitôt organisée et la situation se stabilise à nouveau après l'envoi d'une patrouille d'Officier (S/Lieutenant LOUIS) dans les fourrés de l'Aisne.
Les jours suivants sont plutôt calmes, sauf à Bourg et Comin, zone de friction.
L'usine électrique, point très important pour tenir le canal est réoccupée par surprise.
Le S/ Lieutenant **COQUET**, y est établi avec deux groupes de combat.
Il aura à faire face à de vives réactions de nuit et de jour et subira des pertes sensibles. Mais, là encore, l'ennemi sera tenu en échec.
Des tentatives de coups de main faites dans la nuit du 21 au 22 et du 22 au 23, se heurtent à une défense efficace.

Dans la nuit du 23 au 24 Mai, l'ennemi fait une nouvelle tentative, la plus violente jusqu'à ce jour, sur le pont canal qui est le point faible de la position.
Une base de feux de Minenwerfer et de mitrailleuses a été établie en secret dans les bois Nord de Bourg et Comin, et des éléments d'assaut se glissent sans être vus dans les taillis bordant le canal (Le Capitaine **DEMANGE**, a compté par la suite 11 ou 12 armes automatiques en action à ce seul point)
A 21 Heures, le feu se déclenche brusquement, le combat se poursuivra avec des accalmies jusqu'à 3 Heures du matin. L'ennemi ne peut franchir les barrages des Sections **MUGNIER – LOUIS**, de la section Mitrailleuses du Sergent-chef **DUMONCEAUX**, tandis que les occupants de l'usine électrique, qui prennent le talus Nord du Canal en enfilade et le mortier de 60 de la 2° compagnie dispersent ces groupements d'assaut avec des pertes bien visibles.
Néanmoins, l'acharnement de l'assaillant ne prend fin que lorsque des éléments prélevés sur la droite ont été portés de nuit dans le trou au Nord–Ouest du pont Canal.

Les jours suivants, l'ennemi renoncera à pénétrer cette partie du front et se contentera de battre systématiquement par artillerie – mitrailleuses et minens, les emplacements de la défense et ses lignes de communication.
La 2° compagnie et ses mitrailleurs de renforcement subissent des pertes sérieuses (Notamment le S/ Lieutenant **LOUIS**, blessé le 26)

Le 28 Mai, la 2° Compagnie est relevée partie par la 26° demi-brigade, partie par la 1ere Compagnie.

Le 27 Mai, la 1ere Compagnie a posté en bordure de l'Aisne, à l'Est de Bourg, des points d'appui.
L'un d'eux fait l'objet d'un coup de main le 29 Mai à 19 Heures 15, au cours duquel, le S/ Lieutenant **HOMMES**, trouve une mort héroïque en se portant au devant de l'ennemi avec un F.M. en main.
Des prisonniers nous sont malheureusement faits Plus à l'Est, pendant toutes ces journées le III/6° RI, mène une activité de patrouilles.

Au début de Juin, le dispositif du Régiment est remanié: le II / 6 ° RI, est mis en ligne, relevant le I/ 6° RI jusqu'au bassin de Bourg et Comin, le front plus à l'Ouest étant attribué à la 25°demi-brigade.
Le I/6°RI, vient occuper une position arrière Glennes – Merval, mettant à la disposition du III/ 6° RI, pour tenir sa ligne d'arrêt une Compagnie (la 2°) et une section de Mitrailleuses.

Le 5 Juin, l'ennemi attaque à l'Ouest, sur le front de la 28° DI, qui cède peu à peu du terrain.
Le point d'appui de liaison dont fait partie un groupe du 6° RI, est enlevé après épuisement des munitions.
La gauche du 6° RI, (II° Bataillon) tient ferme et repousse les attaques au prix de lourdes pertes.

Le 5 dans l'après – midi, la 44° DI , ayant reçu du VII° Corps d'Armée l'ordre de reprendre à son compte la défense des débouchés de Bourg et Comin, jusqu'au pont sur le canal et des éperons N.W

et S.W. de Vieil Arcy, porte à la gauche du 6° RI, le 62° B.C.A. moins une Compagnie et des éléments du 8° R.D.
Elle donne l'ordre au 6° RI, de renforcer le P.A. de la corne Ouest du bois de Mauchant, tenu par le II/6° RI. .
Ce renforcement est assuré à partir du 6 par une partie de la 3° compagnie du 6° RI..
Le calme continue à régner sur le front du III / 6° RI, et de ses voisins de droite, troublé seulement par des harcèlements d'artillerie et d'aviation.

Le 6 Juin, la pression ennemie dans la zone de 28° DI s'accentue pendant toute la journée. Les ponts même de l'Aisne, semblent menacés dans la soirée.
Le 64° B.C.A. est introduit à la gauche du 6° RI. Les harcèlements d'artillerie et d'aviation se poursuivent sur l'ensemble du secteur du 6° RI.

Le 7 Juin, la 26° demi-brigade reporte sur l'Aisne, les éléments qui tiennent encore le canal de l'Ailette.
Des bombardements massifs d'aviation s'abattent sur les P.C., les équipages, les positions du 6° RI, qui essuie de fortes pertes.
Dans la zone du III/ 6° RI, des tirs de Minewerfer et d'artillerie sont effectués sur divers points d'appui, tandis que les arrières et notamment Merval, où se trouve le P.C. du Régiment, sont constamment harcelés par l'artillerie.
L'artillerie amie, comme les jours précédents, ne reste pas inactive et bombarde les pentes et les villages du rebord Sud du Chemin des Dames.

Le 8 Juin, la poussée ennemie menace de plus en plus la gauche de la 44° DI.
Les éléments de première ligne de la 26° demi-brigade, débordés par le repli de la droite de la 28° DI, reculent.
Des tentatives d'attaque signalées en fin de journée au Sud de Bourg et Comin, vers Oeuilly, et vers Maizy, font l'objet de tirs de contre préparation, Merval y est soumis à plusieurs reprises.
Une quarantaine d'avions Allemands bombardent à partir de 11 Heures, P.C. - Batteries- Villages de Glennes –Merval- Serval- Barbonval-Longueval.
Le 8 au soir, le I/6° RI, reçoit l'ordre de se porter au cours de la nuit vers Blanzy les Fismes, de façon à tenir au jour la Ferme Pinçon, Barbonval et en deuxième échelon, Blanzy.
Le II/6° RI doit se reporter sur la ligne Barbonval – Sucrerie Est de Villers en Prayers, où il se reliera à la position de l'Aisne, que le III/6° RI continue de tenir.
Le commandement du 6° RI passe au Commandant **CUNY**, celui du II/ 6° RI, au Commandant **PENEL**.

Le 9 Juin à 4 heures, l'attaque ennemie se déclenche sur tout le front de la Division. A l'extrême droite, le front de la45° DI est rompu dans la région de Pontavert, dont le pont est tombé précédemment aux mains de l'ennemi.
Des infiltrations se produisent dans le sous secteur de la 173°demi-brigade autour de Maizy.
Le II/6° RI, dont le repli n'est pas achevé au jour, tombe sous les tirs d'artillerie d'une extrême violence qui submergent la vallée. Il subit des pertes considérables, seule, la 7° compagnie – Lieutenant **NOISEL**- bien qu'en première ligne, restera à peu près intacte grâce à l'initiative de son chef qui, tenant l'ennemi en échec, attend sur ses positions le ralentissement du bombardement, et décroche alors par surprise.
Le III/ 6° RI (Commandant **ORY**) résiste sur ses emplacements, au milieu des bombardements et des nappes de fumée employées par l'ennemi pour masquer son attaque.
Submergé sur ses deux flancs par l'adversaire, il continuera la lutte jusqu'au soir.
Quelques rares éléments parviendront seuls à échapper à la capture.
Il y a lieu de noter la conduite du point d'appui du S/Lieutenant **CARRON**, au Sud Est d'Oeuilly, symbole de la résistance opiniâtre de ce bataillon.

Amicinamici

Occupé par 28 défenseurs, en place depuis 10 jours, ce point d'appui a tenu de 3 Heures à 21 heures interdisant 7 tentatives de franchissement de l'Aisne, repoussant 4 assauts par derrière, recevant trois bombardements de Minen , 3 tirs d'artillerie légère et , pris le soir seulement, F.M. inutilisables après une lutte ultime au révolver et à la grenade .
Les assaillants au nombre de 400, ont rendu tous les honneurs à cette poignée de défenseurs tenaces.

Dans la zone du I/6° RI, les emplacements indiqués plus haut ont été pris au lever du jour, après reconnaissance dès l'aube par les commandants d'unités.
Ces opérations se font sous d'incessants bombardements par avions et artillerie, qui paraissent surtout d'ailleurs viser, tout au moins au début de la journée, les positions de batteries amies qui se trouvent à proximité.
Dans Blanzy, des éléments mélangés des diverses unités de la 26° demi-brigade donnent une grande impression de désordre.
Au cours de l'après-midi, les chefs responsables arriveront cependant à regrouper un détachement qui étayera la défense à l'Est de Blanzy, tandis que la valeur d'une compagnie de la 173° demi-brigade s'établit à l'Ouest, en liaison avec d'autres éléments de la 26° demi-brigade.
L'organisation de Blanzy même est assurée intégralement par la 2° compagnie du 6° RI, disposant de 2 canons de 25, une section et demie de mitrailleuses, un groupe de 81 de la CA 1, puis 2 canons de 47 de la B.D.A.C. Divisionnaire.
En fin de matinée, les 1° et 3° compagnies, déjà très éprouvées par les bombardements, sont attaquées par l'infanterie.
On est rapidement sans nouvelles de la 1° compagnie (Capitaine **THIMONNIER**) que la disposition des couverts autour de Barbonval, a permis à l'ennemi d'encercler facilement .
Il semble qu'une partie de cette unité ait été capturée dans des niches profondes où elle aurait trouvé un abri contre les obus. En fait, en n'en reverra qu'une vingtaine d'hommes, au cours de la soirée.
Avec elle ont disparu le Lieutenant **TIXIER** et le sous- Lieutenant **FAUST**.

La 3° Compagnie découverte sur sa gauche par le repli des chasseurs, résiste sous la conduite énergique de son chef, le Lieutenant **COMBES**, celui-ci est malheureusement tué d'une balle dans la tête.
La veille, le Lieutenant **HUGNIN**, de cette même compagnie avait également été tué.
Les deux seuls officiers restants, les S/ Lieutenants de réserve **GERMAIN** et **LOUVION**, ne sont plus capables de conduire l'unité qui vient de subir de fortes pertes et se replient avec 3 sections, la défense de la Ferme Pinçon, étant prise au compte des Chasseurs voisins.
Au début de l'après-midi, la ligne de résistance (en réalité la ligne de points d'appui sans liaison entre eux, en raison de la faiblesse des effectifs en ligne) est partout enfoncée ou submergée.
L'après-midi voit se dérouler des combats confus à l'intérieur de la position : attaque du P.C. du Régiment à Merval, qui est évacué sous la pression de l'infanterie ennemie, tenue en respect par divers éléments, notamment le Peloton Moto du Lieutenant **PLATTNER**, (grièvement blessé soit à cette occasion, soit un peu plus tard); progression à l'Est de Blanzy, stoppée et rejetée par un détachement de chasseurs du Capitaine **DIOT**, appuyés par les mitrailleuses et les F.M. du I/6° RI, contacts des patrouilles sur Blanzy même et à l'Ouest.
Pendant tout l'après-midi, l'aviation et l'artillerie ennemie interviennent sur les résistances.
En fin de journée, l'ennemi semble à bout de souffle.
Les défenseurs de Blanzy, qui se trouve complètement en saillant (front tenu: Vesles en aval de Fismes pentes 400mètres de N.W. de Fismettes, Blanzy, cote 1623 Baslieux, s'attendent à subir l'attaque dès le lever du jour et prennent leurs dispositions pour améliorer les défenses intérieures du village.
Nota, ils ont recueilli les vestiges des autres compagnies du Bataillon.

La nuit du 9 au 10 juin, est assez calme.

A 1 heure, le commandant du I/6° RI, donne l'ordre de repli sur Fismes, aux défenseurs de Blanzy. Celui-ci s'exécute sans incidents à partir de 2 Heures 30, après le passage des chasseurs du Capitaine **DIOT**, qui se replient également.

Le 10 Juin, ,à 3 Heures 30, les éléments restants du I/6° RI, sont arrêtés au Nord de Fismettes, par le chef de Bataillon, qui donne l'ordre de s'établir sur place , face au Nord , en tête de pont de Fismes, il semble qu'à ce moment des éléments des II° et III° Bataillons et des compagnies Régimentaires tiennent la cote 162, Baslieux ,Courlandon, mais le Capitaine **DEMANGE**, ne peut donner la moindre indication sur ce qui s'est passé par la suitedans ce secteur.
La position du I/6° RI, étalée dans des blés et des couverts dominés par les pentes descendant vers la Vesle, est très précaire.
Il n'y a aucune liaison à l'Est et à l'Ouest.
L'ennemi ne parait d'ailleurs pas s'attendre à rencontrer des Français aussi en avant de la rivière, après une reconnaissance d'avion à très basse altitude, à la vue de laquelle les couverts dont nous disposons permettent de se soustraire, un détachement d'une quarantaine de cyclistes arrive en paquet, sans aucune précaution, de la direction de Perles.
Il tombe sous nos feux à une centaine de mètres et se disperse en abandonnant des bicyclettes, des cadavres et un blessé.
Une partie du détachement s'infiltre dans le bois à notre gauche et prend les défenseurs à dos sous son feu, puis se replie.
Ce bref combat nous coûte 4 tués (Lieutenant **BANNWARTH**) et quelques blessés
Vers 9 heures 30, une motocyclette débouche sur la route de Blanzy, ses occupants se jettent au fossé à environ 150mètres de nos lignes.
Le Capitaine **DEMANGE**, suivi du sergent **LEBOEUF Georges**, se porte à leur rencontre et capture sous la menace du pistolet automatique, un aspirant après avoir tué son compagnon d'une grenade.
Prisonnier et Moto sont ramenés dans nos lignes.
A partir de 9 Heures 45, l'ennemi descend de plus en plus nombreux le long des pentes.
La position improvisée que nous occupons est prise sous des feux de plus en plus denses et ajustés.
Un peu avant
11 Heures, l'ordre de repli arrive du P.C. Du 6° RI, établi à Fismes.
Une nouvelle ligne de défense est improvisée sur la Vesle de Fismes, de l'Ouest à l'Est, chasseurs de la 26° demi-brigade, I/6° RI, (vestiges) éléments régimentaires.
Les restes des II° et III° / 6° RI, doivent être sur la Vesle, en aval de Courlandon, la mise en place se fait au contact même de l'ennemi, qui s'est infiltré dans les couverts où serpente l'étroite rivière et à l'intérieur même de la localité.
Après une série de combats confus, marqués par des pertes de part et d'autre, l'ennemi se replie et se terre.

A 12 Heures, le pont en béton de Fismes, très fortement chargé en explosifs, saute avec des Allemands qui y avaient pris pied, devant une auto-mitrailleuse ennemis qui allait s'y engager.
Vers 13 Heures, l'ennemi débouche en grand nombre sur les pentes Nord de la Vesle.
Pris sous les feux de notre artillerie, des mortiers et des mitrailleuses du Capitaine **BARTHELET**, qui sert personnellement une pièce, il tournoie dans les blés et reflue vers les crêtes en semant le terrain de blessés et de morts.
Cet échec visible porte très haut le moral de nos hommes.
Mais à 14 Heures, les unités en ligne reçoivent un nouvel ordre de repli en direction de Savigny et Treslon, pour le 6° RI.
L'artillerie d'appui direct protège le décrochage jusque vers 14 Heures 45.
Mais les éléments ennemis qui s'étaient infiltrés dans Fismes, le matin même ou par la suite, sortent de leurs cachettes et deux groupes de combat se trouvent accrochés à la gare.

Archives Nationales

Le Lieutenant DHE, de l'E.M. du I°/6 RI, avec deux F.M.. et une dizaine de voltigeurs va les dégager.
Le repli se fait ensuite sans difficultés, l'ennemi ne poursuivant pas les arrières-gardes.
A Savigny, puis Treslon, les débris du Régiment se regroupent et prennent quelques heures de repos sous la menace de plus en plus pressante de l'enveloppement ennemi.

A noter qu'au carrefour de Faverolles, abordé en pleine nuit, une partie des hommes du 6° RI, harassés de fatigue, continuent à suivre la colonne principale qui se dirige vers Epernay.
Les deux tiers environ rejoindront d'ailleurs 48 Heures après.

Nota : Ce n'est pas sans surprise que les rescapés du I°/6 RI, ont pu lire dans l'ouvrage " La Bataille de France " page22, les lignes suivantes, consacrées au I° Bataillon de la 173 ° demi-brigade
"Retranché dans Blanzy les Fismes, celui-ci a résisté à un violent bombardement d'artillerie et d'aviation.
Il a repoussé des attaques nombreuses et massives d'infanterie.
Quand l'ordre de repli lui parvint, il réussit sous les ordres du Capitaine **BOUE**, a exécuter son repli pour se retrouver groupé à Jonchery, pour une nouvelle résistance".

Le 11 juin, à 3 Heures du matin, les débris du 6° RI, groupés derrière son chef le Commandant **CUNY**, repartent vers le Sud, pour franchir la Marne à Port en Binson.
A 4 heures, l'ennemi pénétrait dans Treslon, abandonné.
Ce repli n'est entravé, ni par l'aviation qui cependant survole fréquemment la colonne, ni par les forces terrestres, quine reprennent pas le contact.
Mais vers 11 heures, au tournant de la route débouchant sur Chatillon sur Marne, le I°/6° RI, tombe sous les feux d'ennemis établis dans cette ville.
La voiture de liaison du Régiment où se trouve le Commandant **CUNY**, le Capitaine **DUTHION**, le Lieutenant **BIDON**, officier de renseignements, arrive à notre rencontre.
Peu après un groupe de chevaux de cavalerie Française échappés, se rue au galop sur la route, venant de la direction de l'ennemi.
La confusion est inexprimable.
Les hommes qui se dirigeaient vers la Marne, avec la foi dans un miracle renouvelé , constatant que l'accès même de la rivière est interdit par l'ennemi, se jettent à terre , complètement découragés.
Le Capitaine **DEMANGE**, aidé du Lieutenant **DHE**, sur deux des chevaux échappés qui ont été repris, va reconnaître la situation de l'ennemi et constate que la seule solution est d'abandonner la route et de gagner à travers les bois du Roi, le pont de Breuil.
Quelques hommes du Bataillon, sous l'impulsion des deux Officiers, sortent enfin de leur torpeur et gagnent la direction indiquée, suivis peu à peu de tout le reste, tandis que le mouvement est protégé par quelques hommes armés de F.M. (Adjudant **JUNG**) et des mitrailleurs de la C.A. 1 (Sous Lieutenant **MONTANNIER**)

Le III°/ 6°RI, suivra la même voie, le commandant **PESNEL**, du II°/6 RI en tentant d'aller dégager la route tenue par l'ennemi tombe dans une embuscade.
Au cours de l'après -midi, le 6° RI gagne le pont de Breuil, non sans avoir dû combattre pour l'atteindre.
Certains éléments d'arrière-garde filtreront par les bois et passeront la Marne, après destruction des ponts.
A ce moment, la Marne, est tenue par un bataillon d'instruction du 46° RI, étalé sur un grand front (de Reuil, à la boucle de la Marne, 1.000 mètres Est de Damery)
Les éléments restants de la 44° DI, valeur de 3 Bataillons, recevront l'ordre de s'établir sur la Marne, en englobant le46° RI.
Le 6° RI de Reuil inclus au Chateau de Boursault inclus. Mais cette mise en place sera précédée d'un repos et d'une reconstitution indispensable des unités.

Amicale

Le 12 Juin, les unités passent la nuit dans les villages (I ° /6° RI dans Boursault, reste du Régiment à Villesaint)
Le 12 au matin le I°/6° RI est reconstitué à 2 faibles compagnies de 6 groupes de combat environ (Capitaine **DEMANGE** et Lieutenant **DHE**) les éléments restants des II° et III° / 6° RI formant de façon analogue la valeur d'une compagnie chacun.
Au cours de la soirée, après reconnaissance en cours d'après-midi, le I°/ 6° RI est mis en place sur la ligne générale de la voie ferrée Paris – Chalons, sur un front de 1.500 mètres, de la ferme du Chêne Fendu inclus à l'Ouest (3° compagnie, Lieutenant **DHE**) au Château de Boursault inclus à l'Est, (3° Compagnie, Capitaine **DEMANGE**).
Cette installation s'effectue sous une pluie diluvienne, dont les hommes dépourvus de toiles de tente ne peuvent s'abriter.
La veille et pendant la journée, Boursault et Damery, ont subi plusieurs bombardements d'aviation et d'artillerie, qui entraîne quelques pertes.
Alors que la soirée avait été assez calme pour le I° / 6° RI, le reste du Régiment, à l'Ouest, se trouve progressivement engagé dans de nouveaux combats dès la tombée de la nuit.
L'ennemi à franchi la Marne de Port à Binson, vers 16 Heures 30, dans la zone de la 45° DI, et commence à déborder la 26° demi-brigade qui est à la gauche de la 44° DI.
A 18 Heures, une forte attaque ennemie sur la région de Port à Binson, et sur la croupe Est d' Oeuilly, est enrayée par la 26° demi-brigade.
Mais l'ennemi s'infiltre dans les bois, derrière la gauche de la Division.
Des combats confus auront lieu pendant la nuit dans cette zone.

13 Juin, la Division étant complètement débordée sur sa gauche, l'ordre est donné de se replier vers le Sud-est, en pivotant autour de la forêt d'Epernay, qui parait encore solide.
Cet ordre arrive au I° / 6° RI vers 6 Heures.
Il est transmis aux sections de la 2° compagnie entre 7 Heures et 7 Heures 30 , avec prescription d'effectuer ce décrochage discrètement entre 8 Heures et 8 heures 30, la 3° Compagnie ne recevra l'ordre qu'à 8 Heures 30, et de ce fait se trouvera isolée sous les tirs d'artillerie à vue , tout au moins en ce qui concerne le P.A. du Chêne Fendu, tenu par le Lieutenant **DHE**, car les sections de droite (Sous Lieutenants **GERMAIN-LOUVION**) ont décroché en même temps que la 2° compagnie . Le P.A. du Chêne Fendu, bombardé fréquemment depuis le lever du jour, a subi des pertes sérieuses mais il a enrayé la progression ennemie.
Le lieutenant **DHE**, ordonne le repli à 9 heures, laissant sur place les tués et 15 blessés aux soins d'un Caporal Chef infirmier.
Son détachement perdra encore une quinzaine de tués et de blessés en remontant les pentes.
Réduit à une trentaine de gradés et hommes des 6° et 46 ° RI, auxquels se joignirent des éléments divers ayant perdu leurs unités, ce détachement se repliera sur les arrières ennemis, prenant à partie le 13 au soir et le 14, des patrouilles et des motocyclistes, il tombe aux mains de l'ennemi le 18 Juin seulement.

Le 13 au matin, la 2° compagnie échappa à l'enveloppement après un décrochage difficile.
de ses derniers éléments (S/ Lieutenant **COQUET**) en s'infiltrant dans la forêt d'Epernay, et parvient à rejoindre le Commandant **CUNY**, commandant le 6° RI à Moussy.
Sous la conduite de son chef, ce qui reste du 6° RI, éléments des 3 bataillons et des compagnies régimentaires, presque dépourvus d'armes lourdes et de munitions, se repliera par Vertus, Voipreux, Ecury le Repos, 14 Juin aumatin, Fère–Champenoise, Cougançon, Plancy, Charny le Bachot, 15 Juin au matin.
Dès le 14 au matin, la liaison est perdue avec le P.C. de la 44° DI, et le Commandant CUNY, ne peut arriver à la rétablir.

Amicale Anciens Tramontane

Le 15 au matin, à Charny, le Commandant **CUNY**, après une reconnaissance qui lui montre que le pont de Mery sur Seine, où devait passer le Régiment, est aux mains de l'ennemi, réunit les Commandants d'unités et leur donne liberté de manœuvre pour tenter de filtrer vers le Sud-est. Tous ces éléments seront capturés les uns après les autres les jours suivants.
Les restes de la 2° Compagnie, (40 hommes environ) après avoir tenté de forcer les passages de la Seine à Rilly Sainte Syre et Savieres, tenus par des motorisés Allemands, soutenus par des A.M. qui faisaient la navette sur la route, puis s'être heurtée à l'ennemi au pont de Troyes sont pris le 16 Juin après-midi, par une compagnie motorisée dans une ferme près de Thennelières, où ils se reposaient en attendant la nuit.
Le Commandant **CUNY**, le Commandant **BARD**, son chef d'E.M. et quelques éléments de l'E.M. du Régiment ont été pris vers midi non loin de là.
Quelques isolés seuls parviendront à éviter la capture.
D'après les renseignements ultérieurs, les équipages du Régiment ont subi un sort analogue
Ecrasés par de fréquents bombardements aériens, ils ont été enveloppés par des unités motorisées ennemies à Troyes et au Sud de la Seine
Toutefois, la camionnette où se trouvait le drapeau du Régiment a pu rejoindre la zone non occupée.

RAPPORT DU CHEF DE BATAILLON EPAILLY Jules
RELATIF AUX OPERATIONS DU 6 ° R. I.
8 AU 25 JUIN 1940

Les événements s'étant précipités entre le 8 Juin, veille de l'attaque principale Allemande sur l'Aisne, et l'arrivée du 6° R.I. Sur la Marne, un certain nombre de faits importants n'ont certainement pas pu vous être signalés par le Commandant du 6° R.I.
Entre autres faits concernant mon Bataillon :
1° Une compagnie et une section de mitrailleuses restées prisonnières à Barbonval.
2° Puis, la défense de la tête de pont sur la Vesle à Blanzy les Fismes.
3° Enfin, la défense finale de Fismes.

1° BARBONVAL

Dans la soirée du 8 Juin, je reçus l'ordre d'envoyer une compagnie (1ere Compagnie) à Barbonval, afin qu'elle s'y installe en point d'appui avec mission d'y résister coûte que coûte même débordée.
Une autre Compagnie (3° compagnie) devait s'installer à la Ferme du Pinçon, au Sud de Longueval, avec un élément à la tête du ravin à 1.200 mètres Nord Ouest de cette ferme, en liaison avec les unités de Chasseurs qui occupaient Dhuizel; une deuxième fraction devait occuper le carrefour (Patte d'oie) à 1.000 mètres à l'Est de cette ferme et établir une liaison avec la compagnie tenant la P.A. à Barbonval.
Enfin, la dernière compagnie (2° compagnie) avec les mitrailleuses disponibles, mortiers de 81 m/m et les canons de 25 devait occuper la 9 avant le jour, les débouchés Nord Est et Ouest de Blanzy.
Toutes ces dispositions furent prises et toutes les positions occupées en temps et lieu voulus.
Je dois ajouter que Barbonval, devait être couvert sur sa droite (Est) dans la matinée du 9 par la 5° compagnie, qui devait occuper les carrières côte 119 et les abords de Serval.
Or, d'après les copies de comptes rendus ci-joint, la 5° compagnie, prise dans un tir de barrage, n'est pas parvenue à occuper ses positions.
Des infiltrations ennemies importantes commencèrent aussitôt, dès 9 heures du matin, à l'Est de Barbonval.
Une réaction du Groupe Franc du 2° Bataillon ne limita que pendant quelques heures ces infiltrations (de 11 heures à13 Heures)

Sur la gauche (Ouest) les chasseurs tenant Dhuizel, avaient, dès le milieu de la matinée, (voir les différents comptes rendus) complètement lâché pied et reflué en désordre en entraînant derrière eux la section de la 3° compagnie qui se trouvait à l'Ouest de la Ferme du Pinçonen liaison avec eux.
Cette compagnie (3°) commandée par le Lieutenant **COMBE**, fut à cet instant débordée par l'Ouest et c'est en faisant face à cette nouvelle situation que le Lieutenant **COMBE**, fut tué.
Le sous-lieutenant **LOUVION**, ayant pris le commandement de la compagnie, se replia alors en direction de la Croix Noire, afin de ne pas être complètement encerclé.
La première compagnie à Barbonval, se trouvait donc, à ce moment là, entourée sur trois côtés, cette situation fut signalée au Commandant du Régiment, (Voir compte rendu) mais aucun ordre de repli ne fut donné en ce qui la concerne.

2° BLANZY – LES - FISMES

L'ennemi commença sa pression sur Blanzy et ses abords vers la fin de l'après midi du 9.
Il déborda particulièrement sur la gauche en direction de Perles, et sur la droite vers la côte 162.
Sur ma demande, le Commandant **DESIDERI**, de la demi-brigade de chasseurs Alpins, me donna, pour me couvrir sur ma droite, les éléments qui restaient du 64° B.C.A. environ 50 hommes sous le commandement du Capitaine **DIOT**, je dois ajouter que ce dernier assura sa mission avec énergie et ne se retira que sur mon ordre au moment du repli.
L'Officier Commandant le G.R.D., vint me trouver vers 9 heures du soir, me faisant part qu'il avait eu pour mission d'occuper Perles, mais qu'il n'avait pu atteindre cette localité déjà occupée par l'ennemi.
Je priais alors cet Officier d'aller avec l'appui des éléments de Chasseurs restant disponibles que je demandai au Commandant **DESIDERI**, occuper au moins le petit bois au Sud Est de Perles, et de faire face à ce dernier village afin d'empêcher l'ennemi d'en déboucher, ce qui lui aurait permis de nous encercler ou de se porter sur le pont de Fismes, qu'il aurait pu occuper par surprise .
Ma mission était de tenir la tête de pont de Fismes, c'est à dire défendre l'accès de ce pont à l'ennemi en tenant toutes les routes y conduisant.
Je résolus donc, afin d'éviter d'être coupé et encerclé et pouvoir remplir ma mission, n'ayant pas le personnel nécessaire pour me couvrir sur les flancs et particulièrement sur le flanc gauche où l'ennemi s'infiltrait de plus en plus dans le vide entre le bois Sud Est de Perles, et de Blanzy, d'abandonner ce dernier village et descendre vers le Sud pour supprimer ce vide.

Vers 4 heures 30 du matin, je vis au Pont de Fismes, le commandant **CUNY**, commandant le Régiment, qui me soutint de bonne foi d'ailleurs, que Perles, et ses abords Nord étaient occupés par des éléments amis, que j'aurais dû rester à Blanzy. Il consentit néanmoins, devant mon affirmation, que je m'installai à 1.500 mètres au Sud de Blanzy. Ce que je fis en occupant le ravin à hauteur du Moulin, le vide entre les éléments de gauche de mon Bataillon et ceux du G.R.D., occupant le bois au Sud-est de Fismes, étant ainsi supprimé, ma mission continuait utilement.
L'occupation de Perles, par l'ennemi me fut confirmée entre 7 heures et 8 Heures, par l'arrivée de cyclistes Allemands sur la route de Perles – Fismette.
Ces cyclistes nous causèrent 3 blessés et un Officier tué, mais nous en tuâmes 5 et fîmes l'aspirant prisonnier.
Vers 9 heures du matin, je reçus l'ordre de quitter mes positions pour passer le pont de Fismes, d'assurer la défense et le passage de ce pont qui devait sauter, ainsi que le cours de la Vesle, à l'Est sur une largeur de un Kilomètre environ.
Ce qui fut fait.

Ancestramil

3° FISMES

Dès que tous les éléments sur la rive droite de la Vesle eurent passé la rivière, le pont de Fismes, sauta.

La compagnie **DEMANGE**, (2° compagnie) fut chargée d'assurer la défense des parages du pont principal, ainsi qu'une partie du cours de la Vesle, environ 500 mètres en amont de ce pont.
La 3° compagnie était chargée d'assurer la défense du reste du secteur fixé pour la Bataillon plus à l'Est.

Vers 12 Heures, des premiers éléments ennemis s'étant infiltrés vers la droite, à hauteur de la gare de marchandises, la situation devenait délicate.
Je fis immédiatement intervenir tous les hommes valides que j'avais autour de mon P.C., section de commandement de bataillon , C.A. Etc.... et les plaçais sous le commandement du Capitaine **BARTHELET**, commandant la CA 1,qui pût y joindre une section de mitrailleuses qui était en réserve.

Une action énergique fut entreprise et dès 14 heures 30, l'ennemi avait été repoussé à la Vesle.
Vers 15 heures 30, je reçus l'ordre de repli définitif. L'ennemi parait-il avait passé la Vesle, sur la gauche.
A mon point de vue, il devait s'agir que de quelques éléments légers comme le fait s'était produit ultérieurement chez nous. J'en eu la confirmation au cours du repli.
Afin d'assurer ce repli dans les meilleures conditions, je fis placer entre la Place de l'Hôtel de Ville et la sortie Sud de Fismes, une section de voltigeurs (Section **MUNIER**, 2° Compagnie) qui occupa tous les carrefours et le repli commença.

Vers 17 Heures, me trouvant avec un groupe de cette section au Sud de Fismes, n'ayant pas vu passer certains éléments de mitrailleurs et de voltigeurs qui tenaient le pont et la gare, je demandai à un sergent motocycliste du Régiment qui était là en liaison, s'il serait volontaire pour rentrer dans Fismes, afin de se rendre compte s'il ne restait aucun élément Français aux points précités.
Il accepta et avec un sous -officier volontaire de la 2° Compagnie, armé d'un F.M., pris sur la selle arrière, partit.
Il traversa toute la partie Nord de la ville déjà occupée par les Allemands qui, surpris, n'eurent pas le temps de tirer.
Il fit le tour de la ville, du pont jusqu'à la gare, puis rentra vers 17 Heures 20, sans incident, n'ayant aperçu aucune troupe Française.

J'en conclus que les éléments manquants, entendant tirer vers la place de l'Hôtel de Ville, avaient obliqués vers l'Est pour quitter la ville, faits qui furent confirmés par la suite.

Je donnai donc l'ordre au Sergent-chef **MUNIER**, de retirer ses derniers éléments des carrefours et Fismes, fut totalement évacuée à 17 heures 30.

Tout le matériel avait été emmené ainsi que tous les blessés, même ceux de la dernière minute qui furent emportés par le caporal **CNAPELYNK**, motocycliste du Bataillon, sur sa motocyclette.
Le Chef de Bataillon EPAILLY
Commandant le I°/ 6° RI

Le chef de Bataillon **EPAILLY**, Cdt le I°/6° RI, demande avec insistance que le régiment donne une chenillette pour ravitailler la 3° compagnie, beaucoup top éloignée du centre de ravitaillement munitions, mines, ronces et piquets, éventuellement vivres.
Le Commandant de la demi-brigade de chasseurs m'annonça qu'une de ses compagnies venant de Dhuizel, qu'elle devait tenir, se repliait et se trouvait déjà au Sud de la Ferme Pinçon, poursuivie par l'ennemi.
Quelle part de vérité y a t-il dans ces renseignements ?
9 juin 1 Heure 40
Signé **EPAILLY**
Copie d'après l'original

Le Chef de Bataillon EPAILLY
à
Commandant 6° R.I.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que, au petit jour, mes unités arrivaient à leurs emplacements qu'il faut préparer.
A Blanzy, de nombreux éléments de chasseurs (62°-64° de la 173° et des éléments de la 5° compagnie) d'après le Lieutenant **BARBE**, auraient essuyé un barrage roulant et se seraient égayés. Serval et les carrières ne doivent donc pas être tenus.
L'artillerie ennemie a contre battu avec efficacité semble t-il nos batteries avancées.
Les tirs d'artillerie sont extrêmement violents tout autour de Blanzy, j'ai donc placé les éléments dont je dispose (2°Cie – 2° S.M. - 2 25 – 2 81) pour faire face aux sorties du village, particulièrement vers le Nord et l'Ouest.
Un canon de 47 est venu s'installer au Nord-Ouest du village (lisière) et nous appuiera.
La 3° compagnie, à 5 Heures du matin, avait deux sections à la Ferme de Pinçon, et une section au carrefour Sud de Longueval, le lieutenant **COMBES**, rend compte que sa 4° section a dû se replier avec les chasseurs.
La 1° compagnie a dû atteindre Barbonval, mais aucun compte rendu n'est parvenu.
Nos voitures à munitions ne sont pas arrivées.
Nous n'avons pas de dotation réglementaire sur les hommes et voiturettes.
Nous manquons de grenades. Nous n'en avons que 3 caisses prises aux chasseurs.
Les liaisons sont à peu près impossibles.
Le matériel radio n'a pas rejoint.

Commandant EPAILLY
à
Commandant CUNY

Reçois note F N° 39: Section **BARBE**, a été renvoyée suivant vos ordres sur Berval, 3° cie occupant ferme Pinçon et patte d'oie plus à l'Est, avait reçu 3 groupes de mitrailleuses, intentionnellement, pour remplir sa mission avec ordre de flanquer la route de Barbonval, tout en faisant face à Longueval, à l'Ouest.
Cie Barbonval, 1° compagnie, vous ai envoyé par agent de liaison vers 10 Heures 15, renseignements reçus de cette compagnie concernant infiltrations sur droite de Barbonval côté Serval.
Le 9 Juin, 11 Heures
Signé : **EPAILLY**

Ancestramil

Commandant EPAILLY
à Commandant CUNY

Je crois devoir vous transmettre compte rendu Cie **THIMONNIER**, 1° Cie occupant Barbonval, afin de vous rend recompte des faits qu'il m'a signalé et en particulier le repli de la Cie Noisel.
Je lui donne l'ordre de tenir coûte que coûte en tenant aussi longtemps qu'il n'a pas reçu d'ordre contraire.
Liaison avec la 3° Cie – Ferme Pinçon et patte d'oie (plus à l'Est) ai envoyé sous-officier de liaison qui n'est pas encore rentré.
Eléments de la 5° Cie continuent à arriver par petits paquets, la plupart sans gradés, il devient difficile de pouvoir s'assurer qu'ils rejoignent leur Cie à Serval, malgré l'ordre formel qui leur est donné.
10° Cie, quelques éléments de cette compagnie arrivent également par petits paquets.
Ces éléments disent qu'ils faisaient partie des sections qui étaient en position entre le canal latéral et l'Aisne.
Nous venons de subir un violent bombardement par avions.
La partie Sud du village a été particulièrement touchée. Un avion de reconnaissance volant à haute altitude nous survole depuis 11 Heures.
Le 9 Juin à 12 Heures 20
Signé

Vu le Général, il m'a demandé de tenir fortement les têtes de ravin, ce que je fais.

Chef de Bataillon Commandant le I°/ 6° RI
à Chef de Bataillon du B.C.A.

Comme suite à l'entrevue que mon Officier adjoint a eue avec vous, j'ai l'honneur de vous demander de rallier des éléments solides, au moins jusqu'à Croix la Motte, 2 kms Ouest de Blanzy, qui feront face à l'Ouest et au Nord.
Au cas où vos hommes lâcheraient pieds, vous voudrez bien m'en informer aussitôt pour que je puisse m'organiser en conséquence.
Mon P.C. est dans la grande ferme à la sortie Est du village
Signé **EPAILLY**
13 Heures 40, le 9 Juin 1940
Reçu, signé
Je vais faire le nécessaire
DESIDERI
Copie d'après l'original

Commandant EPAILLY
à Commandant 6° R.I.

L'agent de liaison de la 5° compagnie vient de rentrer, il me signale que des chasseurs, sur notre gauche, ont complètement lâché pied et avaient reflué en désordre.
Ces éléments sont arrivés actuellement à hauteur de la Croix Noire, Les Officiers de leur entourage essayent à mettre de l'ordre.
La compagnie **COMBES**, s'est trouvée complètement débordée, impressionnée par la fuite de ces chasseurs, il se croit avec juste raison, complètement débordée.
Cette Compagnie n'a pas eu le temps de faire des défenses accessoires, si ce n'est des trous individuels, elle est attaquée par des mitraillettes débordant à l'Ouest de la Ferme Pinçon, quelques pertes causées.

Ancestrami

Le Lieutenant **COMBES**, commandant de compagnie, blessé très grièvement, le Sous-lieutenant **LOUVION**, prend le commandement.
Il a des hommes exténués par trois nuits de veille, il a déclaré à son agent de liaison se replier en direction de la Croix Noire, afin d'éviter d'être encerclé.
Je lui donne l'ordre de se maintenir sur sa position Est, cote 167,8, afin de faire liaison de feux entre éléments de chasseurs précités et momentanément regroupés avec point d'appui Blanzy.
De cette situation, il résulte que la 1° compagnie de Barbonval, est complètement en l'air.
Elle a reçu des ordres de se maintenir sur place coûte que coûte, même complètement entourée.
Y a t-il quelque chose de changé dans les missions données ?
La contre- attaque amie annoncée n'ayant pas eu lieu.
Le 9 Juin 1940 à 14 Heures 05
Signé **EPAILLY**
PS : A l'instant, l'agent de transmission de la 1° compagnie revient n'ayant pu remplir sa mission
On le mitraillait principalement au Sud, à l'Est et à l'Ouest dès qu'il voulait avancer.

Commandant EPAILLY
à Commandant le Groupement de la Croix Noire (Chasseurs)

Une quantité de vos hommes est rassemblée sans aucune formation régulière de combat.
Vous donne ordre de fractionner vos hommes, de les mettre sous le commandement d'un gradé responsable, Officier ou non, et de les tourner en avant, direction Nord – Ouest.
En placer cotes 167,8 - 170,4 - 179,6 (PD) et un groupement vers la Croix
(187,6).
Chacun de ces groupes sous l'ordre d'un gradé responsable de l'exécution de cet ordre, aura pour mission:

- De s'enterrer sur place
- De résister sans esprit de recul

En cas de non exécution, le Général **BOISSAU**, m'a donné l'ordre formel ce matin de tirer avec mes mitrailleuses sur tout fuyard.
Je l'exécuterai.

Signé : **EPAILLY**
Le 9 Juin 1940 à 14 Heures 15
Copie d'après l'original

44° D.I.
6° R.I
1° Bataillon

Le Chef de Bataillon EPAILLY Commandant le I°/ 6 R.I.

à Monsieur le Colonel Commandant l'Infanterie Divisionnaire de la 44° D.I.

COMPTE-RENDU

Concernant les mouvements du 6° R.I. Et principalement ceux du I°/ 6° RI à partir du décrochage sur les bords de la Marne, jusqu'à la dislocation des éléments du Régiment.

Ancestramil

Le 12 Juin au matin, le Chef de Bataillon **CUNY**, Commandant le 6° R.I., donne l'ordre aux éléments restants du Régiment de se reconstituer d'urgence en deux unités ne formant plus que deux Bataillons.
1° Bataillon prenant nom Bataillon **EPAILLY**, formé de ses propres éléments et réparti en deux compagnies de voltigeurs et une C.A.

Compagnie **DEMANGE**, 3 sections, Sous Lieutenant **COQUET**, Adjudant **JUNG**, Sergent Chef **MUNIER** – 70 voltigeurs, hommes et gradés compris.

Compagnie **DHE**, 2 Sections, Sous Lieutenant **GERMAIN**
Sous-lieutenant **LOUVION**, 60 Voltigeurs, gradés compris.

2° Bataillon prenant nom Bataillon **ORY**, formé des 2° et 3° bataillons réparti en trois compagnies.
Compagnie **TRY**, composé des éléments des anciennes 5° et 6° compagnies
Compagnie **NOISEL**, composée des anciennes 7° et 10 ° compagnies
Compagnie **BECCI**, composée des 9° et 11° compagnies.

Quelques heures plus tard, ces deux bataillons reçoivent l'ordre d'activer leur réorganisation, afin de s'installer sur la défensive à la tombée de la nuit sur la voie ferrée Epernay – Château-Thierry, face à la Marne, avec mission de défendre à l'ennemi de traverser ce cours d'eau.

Quartier du Bataillon **EPAILLY**, Château de Boursault inclus à ferme du Chêne fendu inclus.
Quartier du Bataillon **ORY**, de la Ferme du chêne Fendu exclus au Pont d' Oeuilly, inclus.

Avant la tombée de la nuit, dans l'après midi du 12, après un violent bombardement, les Allemands avaient réussi à traverser la Marne, dans la région d' Oeuilly, les éléments légers du 46° R.I., tenant cette position s'étant repliés; une poche était donc formée par l'ennemi sur la rive gauche de la Marne, et à proximité des positions que nous devions occuper.
Ces faits ayant été signalés au Commandant du régiment, celui-ci envoya en position de bretelle face à l'Ouest, à hauteur de la ferme du Chêne Fendu, la compagnie **NOISEL**, (Bataillon ORY).

Dès la tombée de la nuit, la compagnie **DEMANGE**, put occuper ses emplacements, (Sous quartier droit du Bataillon **EPAILLY**, sans difficulté.
Quand à la compagnie **DHE**, (Sous quartier gauche), elle fut, malgré la position de bretelle de la compagnie **NOISEL**, prise sous les feux de l'ennemi qui était aux abords du village de Monvoisin, elle ne put parvenir à ses emplacements que vers 4 heures du matin.
Il avait été affecté à ces deux compagnies pour assurer les flanquements, 1 G.M.. à la compagnie **DHE**, 2 G.M. à la compagnie **DEMANGE**.
En outre, sur la demande du Commandant du régiment, 2 G.M. avaient été envoyés avant le lever du jour à la ferme de Bellevue (Mitrailleuses sous le commandement du S/ Lieutenant **MONTAGNIER**)
L'ensemble de toutes ces unités avait pu être mis en place avant 5 heures du matin, ainsi que les deux canons de 25 du Bataillon qui avaient pour mission de défendre aux chars ennemis de traverser la Marne, dans le quartier du Bataillon.
Les autres éléments du Bataillon **ORY**, par contre, ne purent atteindre leur objectif, l'ennemi s'étant renforcé entretemps aux abords du village de Montvoisin.
Outre l'emplacement occupé par la compagnie **NOISEL**, la compagnie **BECCI**, ne put atteindre que la gauche de la compagnie **NOISEL**, position située à mi-chemin entre Montvoisin et Villesaint, à hauteur de la route reliant ces deux localités.
Enfin la dernière compagnie de ce Bataillon, compagnie **TRY**, fut chargée de prendre position à la forme de l'Epine, en prévision d'une attaque sur Montvoisin.

Le 13 Juin, au cours de la nuit, des éléments ennemis qui avaient traversé la Marne, dans la région d' Oeuilly, avaient grossi rapidement et, avant le lever du jour, débordèrent nos positions largement vers le Sud – Ouest, l'ensemble de nos positions.
C'est alors que nous reçûmes, vers 6 Heurs du matin, l'ordre de repli en direction de Ablois – Vinay – Manoy.
Cet ordre spécifiait un décrochage partant de la gauche vers la droite, c'est à dire, Unités de Chasseurs Alpins qui étaient à la gauche du 6° R.I., Bataillons **ORY, EPAILLY**, 173° demi brigade, etc....
Je ne sais pour quelle raison cet ordre qui était signé par tous les Chefs de Bataillon des unités en ligne avait été transmis au 173 ° qui était à ma droite avant de m'être communiqué, il me fut envoyé par l'un des Chefs de Bataillon de ce Régiment.
J'étais ainsi le dernier averti avec près d'une heure de retard.
Le Bataillon **ORY**, qui était en bretelle et par conséquent en arrière de moi et à ma gauche décrocha à 7 heures 30. Le Bataillon du 173°, qui était à ma droite décrocha sensiblement à la même heure.
Je restais donc avec mon Bataillon en l'air, seuls et bons derniers parce qu'avertis trop tard.
Malgré ce retard, je fis retirer d'abord mes canons de 25, qui furent ramenés vers l'arrière dans la forêt de Boursault, puis dirigés sur Ablois.
Le repli des voltigeurs et des mitrailleurs commença vers 8 heures 15, et se termina à 9 heures 15, sous un violent bombardement et tirs d'infanterie (Mitraillettes et Mitrailleuses) ce qui occasionna quelques pertes.
Tout le matériel, y compris les mortiers de 60 reçus en cours de la nuit comme moyen supplémentaires de défense, mais sans personnel fut sauvé.
Entre temps, les deux Commandants d'unité, Capitaine **DEMANGE** et Lieutenant **DHE**, avaient reçu, pour effectuer leur repli, ordres écrits et cartes qui me furent remis dans la nuit même.
J'y avais tracé l'itinéraire de repli, car je craignais que ce décrochage en plein jour, sous le feu de l'ennemi, n'empêche les unités de se regrouper.
Je précédais à ce moment les premiers éléments décrochés, dans le bois de Boursault, avec quelques hommes de la section de Commandement de la C.A.1 et la Capitaine **BARTHELET** pour jalonner l'itinéraire qui était difficile à cause des nombreux laies forestiers, pour guider les unités qui se repliaient.
Parvenus au pavillon de la Grande Fosse, je rencontrais des éléments motorisés Français (Trois Side-cars)commandés par un lieutenant qui me dit être chargé de protéger le repli et m'informèrent que des éléments motorisés Allemands arrivaient à une très courte distance.
Je priais néanmoins cet Officier de se reporter en avant et de tacher de maintenir ces premiers éléments Allemands pendant une demie- heure, afin de permettre à mon Bataillon de gagner Abloissans encombre, mission qu'il accepta.
A peine avait-il parcouru une centaine de mètres qu'il fut pris à partie ainsi que moi- même et mes hommes qui nous trouvions à proximité, par des armes automatiques Allemandes qui tentèrent aussitôt un débordement par les laies forestières voisines.
Cette attaque obligea les side-cars à se replier et moi-même à me jeter avec 4 gradés et hommes dans les bois du Sud pour éviter d'être faits prisonniers, car je n'avais aucune arme automatique et seulement deux mousquetons et deux pistolets à opposer à l'ennemi.
Les autres éléments m'accompagnant ayant été laissés dans les carrefours pour jalonner le passage des éléments de mon Bataillon qui suivaient.
Entre temps, les compagnies **DEMANGE** et **DHE**, ainsi que les G.M. qui les accompagnaient ayant entendu la fusillade, s'engagèrent aussitôt dans les allées forestières orientées vers l'Est, en direction de la forêt d'Epernay, elles purent ainsi atteindre sans trop de difficultés Moussey puis Vertus.
Je me suis donc trouvé dans cette circonstance, complètement séparé des autres éléments de mon Bataillon, obligé de me diriger à la boussole , alors que les Allemands motorisés progressaient plus rapidement que moi qui était à pied. Je dus utiliser les quelques boquetaux et haies qui se trouvaient dans la région afin de me dissimuler au mieux. Tous les espaces découverts que j'étais dans

l'obligation de traverser étaient parcourus sous le feu des mitraillettes, j'eus à parcourir ainsi environ 6 Kms en direction du Sud, au moment ou j'arrivais enfin à la forêt de la Charnoye.

Au cours de l'après-midi, en arrivant au bord de la route allant de Brugny à Villers au Bois, à 2 Kms au Sud deMorangis, trois chars légers Allemands défilèrent à 30 mètres de nous, se dirigeant vers le Sud. J'atteignis Vertus et Voipreux, le soir vers 20 Heures.
Vers 21 heures, les canons de 25, les mortiers de 81 de mon Bataillon, 4 mortiers de 60 ramenés de Boursault, et un groupe de mitrailleuses furent dirigés au Sud de La Fère – Champenoise, près d'Euvy, où se trouvaient les roulantes et 4 voitures du 1 er Bataillon.
Les compagnies **DEMANGE** et **DHE**, et les G.M. restés avec les compagnies, à l'exception du Lieutenant DHE, et de quelques hommes restés en arrière- garde pour couvrir le repli étaient signalés à hauteur de Vertus vers 20 heures, se dirigeant également dans les bois d' Euvy, déclaration faite par le S/Lieutenant **SEGUIER**, au P.C. du Bataillon, le S/Lieutenant **SEGUIER** , avait été chargé de remettre au Lieutenant **DHE**, en même temps que l'ordre , une carte avec itinéraire de repli.
A la suite de ce renseignement et sans liaison avec le Commandant du R.I., j'envoyai au P.C. de l'I.D., le Capitaine **BARTHELET**, pour rendre compte et demander l'autorisation de rejoindre les éléments de mon Bataillon qui devaient se rassembler à Euvy. L'autorisation m'ayant été accordée, j'arrivais à Euvy, le 14 Juin au lever du jour, ayant retrouvé à Vertus, la voiture de liaison de mon Bataillon qui avait été envoyée à l'arrière en même temps que le T.C.
Entre temps, les événements s'étaient précipités, les roulantes avaient reçu l'ordre de se reporter sur Arcis sur Aube, le P.C. du Régiment qui devait rester pendant la nuit du 13 au 14 , au voisinage de Voipreux, était reparti par marches forcées dans la soirée même du 13, marchant toute la nuit et la journée du 14 , traversa l' Aube, dans la nuit du 14 au 15 à Charny le Bachot, et se préparait à traverser la Seine à Mery, au cours de la matinée du 15.
Il avait entre temps dans la nuit du 13 au 14, pris au passage sur la route, les compagnies DHE et **DEMANGE**, et les avait emmenées avec lui.
C'est pour les raisons ci-dessus que les ordres de mouvement de la Division du 14 Juin, ne purent toucher le Commandant du régiment et me furent remis personnellement à Euvy, j'exécutais le premier bond en conformité de cet ordre jusqu'à Champfleury, où je rencontrais le T.C. de mon Bataillon, se dirigeant vers Arcis, suivant ordres.
J'en profitais pour prendre avec moi la seule camionnette de ravitaillement qui se trouvait avec le T.C. Et pour donner ordre au convoi Hippo de partir aussitôt pour Orvilliers, point final du deuxième bond.

Dans la soirée du 14, n'ayant trouvé aucun élément du R.I., ayant cherché à me mettre en liaison avec le P.C.
Divisionnaire à la ferme Bonne Voisine, et ayant appris qu'il en était parti, je pris, au cours de la nuit, la décision de me diriger vers Orvilliers.
En approchant de Mery, j'appris que le pont était sauté. Je remontais alors le cours de la Seine, en direction Sud-est.
A Villacerf, voulant tenter de passer le pont, je me trouvais devant une route barrée et défendue sur la rive droite, par des canons de 25 servis par des éléments Polonais.
Le Lieutenant qui commandait ces Polonais me déclara qu'à moins de 500 mètres se trouvaient des chars Allemands qui gardaient le pont et que, au début de la nuit, il avait tiré sur un char et blessé l'Officier qui le commandait.
Je remontais plus vers le Sud-est et, à Troyes, en feu, trouvais un pont secondaire sur lequel je traversais la Seine, avant le jour (le pont principal était sauté).
Je tentais à ce moment de remonter vers Orvilliers, mais au bout de quelques Kms, je me trouvais sous le feu des armes automatiques Allemandes.
Je m'engageais alors sur la Nationale 77, route d' Auxerre, à proximité de Chenu, cette route était déjà sous le feu de l'ennemi.

Je fus obligé de me diriger vers l'Est jusqu'à proximité de Les Riceys, pour trouver un passage vers le Sud dans la soirée du 15 Juin. A partir de ce moment, j'ai employé tous mes efforts à retrouver la Division, que j'ai rencontrée le 18 à Vauriat près de Pontgibaud.
Quant au T.C. Hippo du 1er Bataillon , vitesse 5 Kms à l'heure, il est certain qu'il n'a jamais pu arriver à Orvilliers, moi même n'ayant pu l'atteindre avec ma voiture de liaison , il a certainement été fait prisonnier entre l' Aube et la Seine.
En ce qui concerne les autres éléments du 6° R.I. Dont j'ai relaté l'arrivée avec le Commandant du R.I., le 15 au matin à Charny le Bachot, les renseignements suivants m'ont été transmis par le Lieutenant **TRY**, qui faisait partie du détachement et qui nous a rejoint récemment
Pendant les quelques heures de son séjour dans cette région, la voiture du Commandant **CUNY**, fut volée.
Pendant ce repos, des troupes refluant en désordre de la région d'Arcis sur Aube, passèrent à proximité des éléments du 6° R.I., criant que les Allemands étaient derrière eux, ce qui provoqua une panique parmi les hommes présents du 6° R.I. Et dont un certain nombre suivit les fuyards.
Le Commandant **CUNY**, demanda alors au Lieutenant **TRY**, de se porter en direction de Mery, pour essayer d'enrayer cette fuite en regroupant les hommes et en même temps de servir de guide en direction Sud-est aux éléments restant.
Il put aller jusqu'à Mery, traversa le pont, mais se trouva en présence d'un engagement entre un G.R. et l'ennemi – il était 11 heures environ - .
Il rebroussa chemin et continua à remonter le cours de la Seine.
Il rencontra alors un détachement du 3° Bataillon du 6° R.I. sous les ordres du Lieutenant **BOUSCARY**, qu'il dirigea en direction de Chappes, où ils purent passer le pont sur la Seine, vers 19 Heures.
Le Commandant **CUNY**, accompagné du Commandant **BARD**, ainsi que les quelques éléments restés avec lui n'ont plus été revus à partir de ce moment.
L'encerclement auquel les Allemands procédaient s'étant resserré avec une grande rapidité, il est à craindre qu'ils aient tous été faits prisonniers
En résumé, tous les éléments à pied du I°/6° RI, - ainsi qu'une partie des autres unités du Régiment- avec son T.C., toutes ses armes lourdes, telles mitrailleuses, canons de 25, mortiers de 60 et de 81 (Sauf une compagnie et une SM chargées de tenir le point d'appui de Barbonval, et d'y résister sans esprit de recul, donc prisonniers) ont été décrochés du contact de l'ennemi de jour comme de nuit et ramenés en bon ordre vers l'arrière de l'Aisne puis de la Vesle, et enfin de la
Marne, malgré une fatigue intense du personnel, jusqu'aux abords de la Seine, point auquel ces éléments à pied ayant fourni jour et nuit un maximum d'efforts, furent néanmoins encerclés par des éléments motorisés ennemis dont la vitesse de progression ne pouvait être comparée.
Seul, un certain nombre d'hommes que l'on peut estimer à environ une centaine pour le Régiment, qui ont été aperçus depuis l'isolement en différents endroits, outre ceux actuellement présents (31) ont du pouvoir passer en montant sur des camions ou des pièces d'artillerie motorisées.
P.C. le 25 Juin 1940
Le Chef de Bataillon **EPAILLY**
Commandant le I° / 6° Régiment d'Infanterie

4° D.I.
Référence : Note de service du 26 Novembre 1940 du 6° Régiment d'Infanterie Général d'Armée, Directeur du service des Prisonniers de Guerre.

RAPPORT du Chef de Bataillon **CUNY**, Cdt par intérim le 6° Régiment d'Infanterie sur les événements auxquels se rattachent les faits ayant motivé les propositions de récompenses dont la liste est ci-jointe.
La liste de propositions de récompenses jointe concerne les Officiers – Sous Officiers et soldats du 6° RI, qui se sont distingués dans la période du 18 Mai au 15 Juin 1940.
Elle a été établie d'après des témoignages précis recueillis aussitôt après les événements.

Elle est nécessairement incomplète et ne comprend pas les actions d'éclat accomplis par les occupants des P.A. Encerclés sur **l'AISNE**, le 9 juin et qui ont tenu jusqu'au 10, sans qu'aucune liaison aie pu être établie avec eux.

Sources de renseignements: le groupe d'Officiers du 6° RI qui ont été réunis fin Juin au Camp de prisonniers de **MAILLY**, et comprenant :

Le Chef de Bataillon **CUNY**	Commandant PI le régiment
Le Chef de Bataillon **BARD**	Chef d'état-major
Le Capitaine **DEMANGE**	qui commandait les éléments du I° Bataillon
Le Lieutenant **NOISEL**	Cdt la 7° Cie représentant le II° Bataillon
Le Lieutenant **KROTOFF**	Officier adjoint au Cdt du III° Bataillon

Les trois Chefs de Bataillon avaient été évacués ou portés disparus au cours des replis successifs.
En dehors de ceux cités ci-dessus, 16 Officiers du régiment se trouvaient à **MAILLY**

HISTORIQUE SUCCINT DU 6° RI DU 18 MAI AU 15 JUIN 1940

A) Du 18 Mai au 8 Juin : Défense du front de l'Aisne.

Le 6° RI tient l'Aisne entre Bourg et Comin (inclus) et le pont de Maisy (exclus)
Il subit de nombreuses attaques locales, l'ennemi vise à établir des têtes de pont au Sud de la rivière et à enlever la charnière entre le front de l'Aisne et la bretelle reliant l'Aisne à L'Ailette.
Les plus importantes de ces attaques ont eu lieu les 26 -29 Mai, 5 et 7 Juin. L'ennemi est chaque fois repoussé avec des pertes.
Du côté du Régiment, pertes sérieuses dont 2 Officiers.
Le 6 Juin, une partie de Bourg et Comin, passe dans le secteur de la Division voisine.
Dans la nuit du 7 au 8, la 7° compagnie du 6 RI, repousse une contre-attaque de l'ennemi qui a pris pied au Sud de la rivière et dégage un P.A. du Régiment déjà encerclé.

B) Attaque Allemande du 9 Juin

Le 8 Juin, l'ennemi franchi le canal et l'Aisne, à l'Ouest du Sous Secteur du Régiment
Le I°/6° RI, sur la ligne d'arrêt vers Glesne, est porté sur le flanc Ouest du S/ Secteur, P.C. Blanzy.
Mouvement dans la nuit du 8 au 9. Le 9 à 4 Heures, attaque ennemie sur tout le front avec une intense préparation d'artillerie et d'aviation, en partie par obus fumigènes.
L'ennemi franchit l'Aisne à Maizy, déborde puis encercle la ligne de P.A. avancés qui tiendront jusqu'à épuisement de leurs moyens.
L'attaque venant de l'Ouest est maintenue par la résistance du I° Bataillon au Nord et à l'Ouest de Blanzy.
Les deux autres Bataillons se dégagent péniblement et plusieurs unités sont de nouveau encerclées.
Seuls quelques éléments sont recueillis sur la Vesle. (La visibilité était nulle, les transmissions de tous les échelons avaient été détruites au cours du bombardement, la liaison avec l'artillerie n'avait plus joué).
A 18 Heures, l'ordre est reçu de tenir les têtes de pont sur la Vesle, devant Fismes, Baslieux – Courlandon. Le I° Bataillon tient toujours Blanzy ; s'il a subi des pertes sérieuses, il a conservé toute sa valeur combattive et son armement. Les II° et III° Bataillons sont réduits à 150 hommes chacun et ont perdu presque la totalité de leur armement lourd.

Ancestramil

B) Journée du 10 Juin
L'attaque ennemie reprend au lever du jour. Le I° Bataillon, débordé à l'Ouest reçoit l'ordre de se replier sur les débouchés Nord et Ouest de Fismes, en tête de pont.
Il tient l'ennemi en échec, lui causant des pertes et lui faisant un chef de section prisonnier.
A 10 Heures, l'ennemi ayant atteint les hauteurs dominant la Vesle, ordre est donné de reporter tous les éléments de la défense sur la rivière même et de faire sauter les ponts.
Le Lieutenant **PERGENT**, qui tient le pont de Fismes, en opère la destruction sous le feu de l'ennemi.
Celui-ci cherche alors à franchir la rivière avec des moyens de fortune et attaque en direction de la sortie Est de la ville où se trouve le P.C. du Régiment.
Son mouvement est enrayé par les feux combinés de notre infanterie et de notre artillerie.
Quelques éléments ont traversé la Vesle, Ils sont rejetés par une défense improvisée avec le personnel du P.C. et les éclaireurs motos. La 2° compagnie contre-attaque dans le flanc.
L'ennemi se replie en désordre jusqu'aux hauteurs de la cote 162.
Il est 13 Heures 30, le calme est rétabli, l'ennemi se borne à réagir violemment par son artillerie.
A 14 Heures, le Régiment reçoit l'ordre de décrocher en plein jour et d'aller prendre position au Nord de Treslon.
Grace au recul des fantassins Allemands, le mouvement n'est pas inquiété.
Le 6° RI, environ 600 hommes, gagne la région de Treslon, où certaines fractions n'arrivent qu'à 22 ²Heures, harassées.
Le nouveau dispositif est en voie de réalisation, quand un nouvel ordre de repli arrive.

C) Journée du 11 Juin
Le 11 Juin vers 0 heure, le Régiment reçoit l'ordre de se porter au Sud de la Marne, qu'il devra franchir au pont d' Oeuilly, le plus vite possible. Le départ a lieu à 1 Heure, les hommes n'ayant pris aucun repos et n'ayant reçu aucune nourriture.
L'ennemi est signalé à l'Est de la colonne.
8 Heures : le Régiment épuisé de fatigue, s'arrête pour une grand halte.
Un ravitaillement arrive, mais ne peut être distribué, l'ennemi approche et la marche sur la Marne est reprise en hâte.
11 Heures: la route conduisant au pont d'Oeuilly, sur la Marne, est prise sous le feu d'un fort groupement ennemi qui occupe Chatillon sur Marne et tient déjà la rivière à l'Ouest. Le II°
Bataillon, tête de colonne doit se déployer et installe une base de feu face à Chatillon.
Le Chef de Bataillon, **PINEL**, disparait au cours de cette affaire.
Le I° Bataillon, arrière garde est attaqué à son tour et doit faire front.
L'itinéraire prévu n'est plus praticable. Les unités non engagées commençant le mouvement, s'infiltrent vers le Sud par les bois et gagne la Marne, par Villers sous Chatillon, l'ennemi est de plus en plus pressant. Une défense rapprochée du pont d'Oeuilly est installée par le Chef de Bataillon , chef d'E.M.
Et c'est sous cette protection que la rivière est franchie; les fractions en repli son recueillies peu à peu.
L'Officier chargé de la destruction du pont le fait sauter avant la fin du mouvement et certains éléments doivent passer sous le feu dans la rivière même ; plusieurs ne le purent qu'à la faveur de la nuit.
Mais la destruction prématurée du pont a privé le Régiment de ses derniers équipages et d'une section de mitrailleuses encore intacte qui tenait le débouché Nord

D) Journée du 12 Juin
Le 6° RI reçoit l'ordre d'assurer la défense de la Marne entre le pont d'Oeuilly exclu et l'Est du Château de Boursault.
Le Régiment se reforme dans la journée et est reconstitué à deux Bataillons.

Il ne possède plus que 5 mitrailleuses sans voiturettes, déplacées par chenillettes, 15 fusils mitrailleurs.
Les munitions sont réduites
Pendant l'installation sur les positions, le feu de l'ennemi cause encore des pertes dont celle d'un Chef de section du III° Bataillon, tué près du pont d'Oeuilly, et du Chef de Bataillon **ORY** blessé et évacué.

E) Journée du 13 Juin
A 0 Heure, le Commandant du Régiment reçoit l'ordre d'abandonner la Marne, pour se porter au Nord de Vertus, la transmission des ordres tant à l'intérieur du Régiment qu'aux fractions d'une compagnie du 46° RI (Bataillon d'instruction) amène le I° Bataillon (arrière garde) a décrocher en plein jour , sous le feu. Direction Ablois-Moussy.
Le II° Bataillon se replie sans difficulté
Le I° bataillon, trouve la route d'Ablois coupée. Ses éléments sont pris sous une attaque de flanc; le Chef de Bataillon **EPAILLY**, disparait au cours de l'action.
La 2°compagnie parvient à se frayer un passage sur Moussy, par les bois.
La 1° compagnie, dépassée par l'ennemi se battra pendant trois jours sur les arrières, causant des pertes à l'ennemi et réussira à regagner nos lignes le 15 Juin.
12 Heures:
Le commandant du Régiment prend connaissance d'un ordre du Général commandant la 44° DI, destiné à la 173° demi-brigade (même Division) prescrivant de ralentir l'ennemi dans sa progression. Le6° RI, occupe les hauteurs Sud de Moussy (Chapelle St Félix) Il arrête une colonne ennemie venant d'Ablois, lui causant de grosses pertes de notre côté nos pertes sont légères dont un Officier.
Dans l'après midi, la position est entièrement débordée par l'Est et l'Ouest.
Le Général de Division, prescrit le repli en attendant la nuit et en utilisant les bois.
Le mouvement se fait sans accroc sous la protection active de notre artillerie.
Les renseignements ci-dessus sont donnés de mémoire, sans cartes ni documents; les événements des jours suivants sortent du cadre du présent rapport; si de nouvelles rencontres ont eu, les éléments manquent pour établir des propositions de récompenses. Celles qui précèdent illustrent l'action du 6° RI, pendant la période qui a précédé l'attaque du 9 Juin. Le Régiment a maintenu intégralement son front, journellement attaqué ; une unité a même rétabli la situation en contre-attaquant à la liaison avec la DI voisine.
Au cours de la journée du 9 Juin, ou les éléments avancés, encerclés, ont résisté jusqu'à épuisement de leurs moyens au prix de pertes très lourdes.
A la défense de la Vesle, ou l'ennemi a du se replier au moment où notre ordre de repli a été donné.
Enfin, au cours d'une retraite où, resté toujours au combat, à l'arrière- garde, le Régiment a assuré ses missions successives, malgré l'épuisement physique des hommes qui ont fait 40 kms par jour en combattant et en supportant des pertes très élevées en tués et blessés.

Vu le Colonel **RIVET** OFLAG XI A, le 9 Mai 1941
Chef en général Le Chef de Bataillon **CUNY** des Officiers Français prisonniers de l'OFLAG XI A.
Cdt par intérim le 6° RI

Archive Internet